

CLAUDE LÉVÊQUE

VIES DE SINGES

17 octobre - 5 décembre 2015

C'est la rumeur du monde tel qu'il va. C'est la lumière aux prises avec les récurrences du quotidien. C'est l'esprit entravé par trop d'évidences. Claude Lévêque nous fait entrer dans « Vies de singes », sa troisième exposition personnelle à la galerie kamel mennour. Où il compose une allégorie contemporaine, grâce à son vocabulaire de mythologies personnelles - fait d'objets d'enfance, de sons, de calligraphies incertaines et d'ombres chinoises. « Regarde-les rire », la phrase de néon à l'écriture tremblée de Romaric Etienne, fait accueil. Elle est l'exergue d'un dispositif fictionnel où les sens sont appelés à philosopher : les yeux verront le rire, les oreilles bredouilleront le son et les oracles écouteront, selon les vœux du Zarathoustra de Nietzsche¹.

Une fois descendus les escaliers de la galerie, le noir s'étend. La verrière pose son obscurité de caverne sur les treize parcs à jeux d'enfant en métal brut. De dimensions identiques, les parcs sont suspendus. Chacun tanguent autour d'une ampoule centrale qui diffuse ses ondes d'interrogatoire et projette en ombres carcérales les barreaux des parcs. Ces derniers sont animés par le corps des visiteurs se frayant des passages dans le dispositif. Passages d'autant plus étroits que l'atmosphère est tendue par une voix prise d'asphyxie. Son souffle vital se corrompt, cherche l'air mais ne trouve que l'angoisse. L'aliénation étrangle. La statistique et le standard conduisent aux impasses de l'agitation, du désespoir, des guerres. Mais l'œuvre est là, qui interprète. Elle donne à voir et à entendre les fermetures de la normopathie. Les entraves à l'esprit d'enfance.

Au croisement entre intime et social, « Vies de singes » tend un miroir au monde contemporain. En déchainant la vérité, l'art ouvre la possibilité du choix. Claude Lévêque semble en appeler à une régénération à l'instar de l'artiste allemand Joseph Beuys : « [...] le concept de liberté implique que désormais d'autres ne peuvent plus faire à la place de l'homme tout ce qui est imaginable, mais que l'homme doit le faire lui-même à partir de sa liberté et de sa responsabilité². » Et donc briser ses liens. « Le Grand Soir » est le titre de l'intervention in situ de Claude Lévêque pour le pavillon français lors de la 53^e biennale de Venise, en 2009. Cage, barreaux, ampoules, paillettes, son de navire et drapeau de soie noire provoquaient un électrochoc. Être saisi pour se ressaisir : l'artiste français, marqué par le body art et Gina Pane, provoque les sens, l'énergie et la dignité. Sa palette de lumières, des plus poudrées aux plus violentes, attise lucidités et fulgurations, douceurs et affolements. Comme cette ampoule sur les lattes d'un lit d'enfance [« Sans Titre (le Trou dans la tête) », 1986] ou ce gyrophare transformant l'ombre des grilles d'un caddie en une gigantesque prison érigée au sein des centres culturels Leclerc de Pau et Tarbes [« Sans Titre (Caddie) », 1990].

Depuis plus de trente ans, dans le monde entier, pour des lieux multiples, Claude Lévêque bâtit une œuvre sans concessions. Son engagement de plasticien a déjà croisé les locaux de l'actuelle galerie kamel mennour de la rue du Pont de Lodi, à Paris. Le lieu s'appelait alors galerie de Paris. Il y avait imaginé un dispositif de porcherie avec une mangeoire centrale, des stalles et des sangliers [« Sans Titre », 1991]. L'accès à l'œuvre exigeait de se mettre à quatre pattes pour passer l'ouverture de la porte abaissée à hauteur de cochon. L'artiste exposait déjà à ce moment-là les étroitesse de la vie humaine élevée en batterie. Rien ne s'est amélioré depuis... Comme Chardin peignant « Le Singe peintre », en 1739, Claude Lévêque sonne le réveil en révélant le tragique du carnaval humain. Non pour accabler mais pour convier à un rire de Grand Soir, à un rire libérateur.

Annabelle Gugnon

¹ Friedrich Nietzsche, « Ainsi parlait Zarathoustra », éd. Le Livre de Poche, 2015.
² Joseph Beuys, Volker Harlan, « Qu'est-ce que l'art ? », éd. L'Arche, 2010.

Né à Nevers en 1953, il bâtit, depuis plus de trente-cinq ans, une œuvre faite de mythologies personnelles élaborées par des objets d'enfance, des lumières, des sons et des néons calligraphiques.

Son travail a été présenté au sein de nombreuses expositions personnelles et collectives, en France comme à l'étranger : au Centre Pompidou, au Musée d'Art moderne de la ville de Paris, au CAPC/Musée d'Art contemporain de Bordeaux, au Consortium à Dijon, au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg, au Centre international d'Art et du Paysage à Vassivière, à la Villa Medici à Rome, à la Fondation Miro à Barcelone, au PS1 Museum et au Guggenheim Museum à New York, au Mori Art Museum à Tokyo, à la Hamburger Bahnhof Museum für Gegenwart à Berlin, au Casino au Luxembourg, au Musée national d'Art contemporain de Moscou, au MAMCO à Genève; ainsi qu'au sein de différentes biennales et triennales telles que la triennale Echigo Tsumari au Japon, la Biennale de Jérusalem en Israël et la biennale de Busan en Corée du Sud,

Dans une œuvre prolifique et marquante, citons deux dates. En 2009, il a investi le pavillon de la France, à la Biennale de Venise et en 2013, la Maison européenne de la Photographie à Paris a exposé son œuvre photographique. En 2015, Claude Lévêque a fortement marqué les esprits par ses interventions dans la pyramide du Louvre ainsi que dans la partie médiévale de ce musée le plus visité au monde.

Claude Lévêque « Vies de singes » est présentée à la galerie kamel mennour, 6 rue du pont de lodi, du mardi au samedi, de 11h à 19h.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché, Claudia Milic et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin par tél: +33 1 56 24 03 63 ou par email: galerie@kamelmennour.com.

CLAUDE LÉVÊQUE

VIES DE SINGES

(Monkeys' Lives)

17 October - 5 December 2015

Here is the noise of the world turning, business as usual. Here is light fighting the vice of habit. Here is spirit hindered by too much obviousness. Claude Lévêque invites us into 'Vies de Singes' [Monkeys' Lives], his third solo show at galerie kamel mennour, where he has created a contemporary allegory with vocabulary drawn from a personal mythology made up of childhood objects, sounds, unsteady calligraphy and shadows thrown against the wall. 'Regarde-les rire' [Look at them laugh], the neon phrase in the trembling handwriting of Romaric Etienne, stands at the entrance to the exhibit. It forms the frontispiece of a fictional device where the senses are called upon to philosophise: your eyes will see the laughter, your ears will stammer the sound and your toes will listen, as Nietzsche's Zarathustra promised ^[1]

At the bottom of the gallery stairs, blackness invades. The covered skylight extends its cavernous darkness over thirteen children's playgrounds made of raw metal. The playgrounds, each the same size, are suspended, swaying around a central bulb that emits its questioning light waves and throws the shadows of the bars of the play equipment in carceral shapes against the walls. The playgrounds are set moving by the visitors to the exhibit, as they make their way through the device. A passage made all the tighter by the tension in the air caused by an asphyxiated voice. Its life breath fails, struggles for air but finds nothing but anguish, a strangling alienation. Statistics and standards end up in the impasse of agitation, despair, and war. But the work is there, interpreting. It lets you see and hear the closed exits of pathological normalcy. The hindrances to childlikeness.

At the crossroads between the intimate and the social, 'Vies de singes' holds up a mirror to the contemporary world. Unleashing the truth, art can open up the possibility to choose. Claude Lévêque seems to be calling for a regeneration such as one once heard from Joseph Beuys: the 'concept of freedom expresses the fact that no longer is everything done for people by others; but rather that it is human beings who must now act out of their own freedom and responsibility.' ^[2] And so, break their chains. 'Le Grand Soir' [having now also taken on connotations associated with 'the big night' in English, *le Grand Soir* is originally an expression from the French workers' movement, and refers to the revolution that will topple capitalism, T.N.] is the title of Lévêque's *in situ* intervention for the French pavilion at the 53rd Venice Biennale in 2009. A cage, bars, light bulbs, sequins, the sound of a ship and a black silk flag provoked an electroshock. Be seized, it said—in order to pull oneself together. Lévêque, influence by the body art of Gina Pane, provokes senses, energy, and dignity. His colour palette, from the most pastel tones to the most violent, stir up moments of lucidity and flashes of lightning, sweetness and panic. As with this light bulb suspended over the slats of a childhood bed ['Sans Titre (le Trou dans la tête)', 1986; Untitled (the Hole in the Head)], or this revolving light transforming the shadows cast by the cage of a shopping trolley into a gigantic prison raised at the heart of the Leclerc cultural centres in Pau and Tarbes ['Sans Titre (Caddie)', 1990; Untitled (Caddie)].

For more than thirty years, across the world and at multiple sites, Claude Lévêque has been constructing an œuvre without compromise. His commitment as a visual artist once made itself felt in the rue du Pont de Lodi in Paris, at the current site before it became the galerie kamel mennour. At the time it was called galerie de Paris. Lévêque had conceived of a sort of pigsty, with a central trough, stalls and straps ['Sans Titre', 1991]. The visitor was required to go down on hands and knees in order to get through the doorway, lowered for the occasion to pig height. Already, Lévêque was exhibiting the narrowness of battery-raised human life. Nothing has improved since... Like Chardin painting his 'Painter monkey' in 1739, Claude Lévêque sounds the alarm, exposing the tragi-comedy of the human carnival. Not in order to overwhelm but rather to provoke the laughter of the *Grand Soir*, a liberatory laughter.

Annabelle Gugnon

^[1] Friedrich Nietzsche, *Thus Spoke Zarathustra*.

^[2] Joseph Beuys, Volker Harlan, *What Is Art? Conversation with Joseph Beuys*, Clairview Books, 2004

Born in Nevers (France) in 1953, Claude Lévêque lives and works in Montreuil and Pételoup (France).

His work has been shown in numerous solo and group exhibitions, both in France and abroad: at the Centre Pompidou in Paris, the Musée d'Art moderne de la ville de Paris, the CAPC/Musée d'Art contemporain in Bordeaux, the Consortium in Dijon, the Musée d'Art moderne et contemporain in Strasbourg, the Centre international d'Art et du Paysage in Vassivière, the Villa Medici in Rome, the Joan Miró Foundation in Barcelona, the PS1 Museum and the Guggenheim in New York, the Mori Art Museum in Tokyo, the Hamburger Bahnhof Museum für Gegenwart in Berlin, the Casino in Luxembourg, the National Contemporary Art Museum in Moscow, MAMCO in Geneva; as well as at various biennial and triennial events such as the Echigo Tsumari Triennial in Japan, the Jerusalem Biennale in Israel, and the Busan Biennale in South Korea.

In 2009, Claude Lévêque also represented France at the 53rd Venice Biennale.

Claude Lévêque "Vies de singes" is on show at galerie kamel mennour, 6 rue du pont de lodi, from Tuesday to Saturday, 11am to 7pm.

For further information, please contact Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché, Claudia Milic and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, by phone: +33 1 56 24 03 63 or by mail: galerie@kamelmennour.com